

Némo

(Décembre)

Texte: Isabelle Harlé
Images : Ariel Waksman

Pôle d'inaccessibilité

Il est un point dans l'Océan Pacifique Sud, à mi-chemin entre le sud du Chili et l'île Chatham Néo-Zélandaise, appelé le point Némo. C'est le point de la planète le plus éloigné de toutes terres. Ce point nous a fait rêver, autrefois, lorsqu'on glissait le doigt sur la surface de la mappemonde éclairée d'une petite lampe à l'intérieur. Certains pays avaient une présence lumineuse particulière, à cause l'effet de l'éclairage sur la couleur du pays, plus claire que les autres : Australie, Tibet, Chili, Tchad, je me demandais ce que ces pays avaient fait pour mériter une telle mise en valeur ... En se promenant sur les océans, le doigt et l'oeil cherchaient les espaces vides : l'Atlantique Nord est petit, tout compte fait, on n'y est jamais vraiment très loin des côtes... l'Atlantique Sud, lui est ponctué de petites îles très isolées qui permettent une escale au milieu de l'immensité : Ste Hélène et Tristan da Cunha, histoires d'isolements... L'océan Indien, plus vaste, offre un espace bien vide, au sud-est de l'Australie, combien de kilomètres entre la Tasmanie et les îles Kerguelen ?

Le Pacifique Nord est bien centralement occupé par les îles Hawaï, qui représentent une possibilité de route alternative à quiconque traverserait du Japon à la Californie, sauf peut-être Gérard D'Aboville, dans sa traversée à l'aviron, car il n'avait guère le loisir de sortir des vents dominant... C'est donc dans le Pacifique Sud que se trouve le vide le plus immense, 2688 km pour y aller, et se retrouver alors encore à 2688 km de la terre la plus proche. 20 jours de mer à la vitesse d'un voilier lent, 40 jours de mer aller et retour, ou aller et suite. Pour qui prendrait la mer afin de fuir les hommes, ça serait la destination idéale ! Mais c'est aussi une destination de recadrage, l'inverse du centre, pour l'Homme qui croit être le centre de tout, elle remettrait les pendules à l'heure et nous rappellerait qu'on est si peu, si petits.

Grand voyage

Nombreux sont ceux qui partent à la voile pour une aventure de couple ou de famille inoubliable, vivre une parenthèse dans le métro-boulot-dodo, une année ou deux qui marqueront, pour le restant de leur vie un « avant le voyage » et un « après le voyage ». Ils partent après avoir constitué des réserves économiques et reviennent après les avoir épuisées, les adultes se réinsèrent souvent douloureusement dans le monde du travail, mais leurs enfants portent en eux, à vie, cette empreinte du voyage « qui forme la jeunesse ».





Certains partent en voilier pour échapper au fisc, ils se condamnent à 10 ans d'expatriation, ils aiment voyager en groupe pour la sécurité et tentent de reconstituer leur petit univers social d'anciens experts prospères, à chaque escale. D'autres partent pour vivre une retraite nonchalante, un peu consumériste finalement, avec tout le confort à bord, comme à la maison, et la recherche des lieux d'exception à savourer pour eux tous seuls.

Quelques rares partent pour démontrer, prouver quelque chose au monde, Joshua Slocum en 1895-98, Jacques Riguidel en 2007-08, tous deux en solitaire sur des voiliers de 11 et 10 mètres, tous deux sans moteur, chacun son message à 110 ans d'écart : l'un d'aventure - c'est possible, l'autre écolo - c'est nécessaire. Enfin, il y a ceux qui choisissent l'itinérance sans attendre la retraite, le voyage comme mode de vie, pour « sortir du système », ou tout au moins vivre à sa marge, plus ou moins à la marge, adopter une forme d'apatridie. Ils fuient les hommes ou au contraire cherchent à rencontrer autrement les hommes de la planète ? Ils quittent délibérément la cité pour rencontrer d'autres paysages. Ils renoncent à la logique de l'accumulation et de la protection pour retrouver les questions de survie du chasseur-cueilleur, et son rythme quotidien moins dense : posséder peu, pêcher ses protéines, passer l'après-midi à refaire le plein d'eau à coup de jerricans, se prémunir soi-même, par la connaissance du milieu naturel, des dangers météo. La coupure avec la civilisation n'est pas totale, elle n'est jamais totale, il reste la radio, les livres, les escales, les échanges de services destinés à regarnir la caisse de bord, les visites à bord des enfants et amis venus d'un coup d'avion partager une traversée ou un cabotage.

Il y a encore, bien sûr, ceux qui rêvent de partir et ne partent jamais, et ceux qui partent mal préparés et rentrent bredouille, après avarie ou grosse frayeur, ou découragés par la rusticité de cette vie qu'ils n'avaient pas envisagée dans le détail.

Quête

Le point Némogéographique attire Ariel comme un aimant, lui qui cherche à s'éloigner des hommes et de leurs folies. En réalité, il raconte s'y trouver dès qu'on oublie la terre, ses odeurs, ses couleurs... Mon pôle d'inaccessibilité à moi est plus conceptuel : le but de l'itinérance, le sens que je donnerai à ce choix de vie, lorsque nous partirons. Message aux consuméristes : exemple de réduction du train de vie et de l'empreinte écologique ? Message au capitalisme : démonstration de décroissance réussie ? Soif de voir : faire le tour du monde, dans tous les sens, partir à la rencontre des derniers bouts de forêts primaires, avant qu'elles ne soient détruites ? Soif d'être utile : rencontrer des populations menacées par la montée des océans et les aider, en quoi, comment ? Message aux humains : tenter de trouver ce point d'équilibre à égale distance de la sécurité et du respect des ressources, à mi-chemin entre le sens et la nonchalance, ni dans la fuite ni dans l'aliénation, quelque part entre l'errance et la marche planifiée ... il faudrait alors témoigner, pour que ce Némogéographique ne se perde pas, mettre en images, en écrits, et transmettre, ce qui impliquera de rester connectée aux cités et constituera un lien avec la cité.

